

Thibault Rambaldini

D

Livre 1



Prologue

– Je te le dis et te le répète, je n'irais pas à cet anniversaire ce soir ! Ne discutes pas, ma décision est prise.

Depuis une semaine qu'elle n'arrêtait pas de lui demander la même chose, ses nerfs commençaient à s'user. Heureusement, dès le lendemain, elle ne pourrait plus lui parler de cette fête... même s'il savait qu'elle trouverait bien autre chose à lui demander.

Elle ? C'est Lætitia, une petite brune aux yeux bleu qui, du haut de son mètre soixante, fait trembler tout son petit monde. Lætitia sait où elle va et ne changera pas de direction, aux autres de se pousser ! Dans la vie de tous les jours elle travaille pour une agence d'intérim et essaie d'aider au maximum les gens qu'elle rencontre, mais son véritable objectif est ailleurs. Son but ? Essayer de le bouger ! Telle est la mission qu'elle s'est assignée !

Lui ? Son meilleur ami, misanthrope au possible. Sa vision de l'humain est tel qu'il met l'humain

moyen au même niveau que le cafard. S'il ne vient pas l'emmerder quand il mange, il s'en fiche royalement en l'ignorant. Sa raison ? La perte totale de curiosité des gens. « De nos jours, où tous les moyens sont mis à notre disposition et où toute information peut être connu en quelque seconde, personne ne cherche. » Dit-il souvent à Lætitia afin de justifier ses divers commentaires acerbes.

Non pas qu'il se considère comme plus intelligent que tout le monde. Car même s'il se renseigne beaucoup, il possède une mémoire qu'on ne peut qualifier que de catastrophique, il oublie en quelques jours la plupart des choses qu'il apprend. Et qu'importe les personnes avec qui il parle, qu'importe la discussion, jamais il ne trouve quelqu'un apte à le suivre, à lui opposer suffisamment de résistance, d'arguments, ou même simplement de passion pour l'intéresser ?

Et pourtant... Avant, il était très sociable. Il voulait toujours savoir ce qui intéressait les personnes, pas pour se faire bien voir, non. Juste pour le savoir, pour simplement en connaître encore plus. Malgré tout, les autres pensaient vraiment qu'il leur portait de l'intérêt. Il n'avait donc pas de mal à être accompagné, et apprécié. Et de plus, avec son mètre soixante-dix et son physique banal, ni beau, ni moche, le bagou était un peu son seul moyen pour se démarquer.

Puis vint « l'autre ». La recette pour détruire un

homme bien ? Lui prendre le cœur et rouler dessus avec un 33 tonnes. C'est ce qu'elle a fait, plus ou moins. Et à cause de cela, il perdit sa volonté de faire de grandes études en physique. Il les stoppa net. Ses parents, qui les lui payaient jusque-là, décidèrent alors que s'il laissait tomber, il devrait venir travailler dans leur société de fruits et légumes. Ce qu'il refusa de façon catégorique, et certes peu diplomatique, en leur répondant « Travailler avec des navets et des poires toute ma vie ? Je vau mieux que ça ! » et depuis, étrangement, ses parents et lui ne se parlent plus.

Étant leur unique enfant, les proches pensèrent que ceci n'était qu'une dispute passagère. Mais s'il était têtu, ses parents l'étaient au moins tout autant. Cela faisait donc 4 ans environ qu'ils ne s'adressaient plus la parole. Ou bien peut-être un « bonjour » dans les réunions de famille, mais guère plus. Lætitia avait assez de tact pour ne pas trop en parler, elle savait que si cette histoire devait se finir, elle le serait sans l'aide de personne.

Mais le plus gros problème, selon elle, c'est qu'il restait enfermé. Bien sûr il sortait, pour aller aux divers jobs que Lætitia trouvait dans son agence, pour faire ses courses et autres achats qu'il jugeait indispensables. Mais jamais pour simplement se changer les idées ou se divertir comme tout le monde.

– Aller quoi ! Commença-t-elle. Il faudra bien que tu sortes un jour ! Pour t'amuser j'entends.

– Mais qui a dit que je ne m'amusais pas ici ?

Répondit-il. Et qui a dit que je m’amuserais plus si je sortais ? Un vieux sage a dit un jour : « Dans le doute, abstiens-toi », je doute, je m’abtiens.

– Et je suis sûre que tu dois trouver ça hilarant en plus... Fit Lætitia en secouant la tête.

– Bwahahaha ! Rugit-il. T’en as même pas idée ma petite !

– Pffff... Souffla-t-elle. De toute façon, il faudra bien un jour que tu parles à un être doué de conscience, autre que moi évidemment.

– Bouaf, je ne vois pas pourquoi, répondit-il, mes chaussettes sales ont plus de conversation que la plupart des gens dehors. Et pourtant, les chaussettes, ça cause pas des masses, alors sales...

– Mais, il y a toujours des exceptions ! Tu continues bien à me parler non ? Je ne dois pas être la seule au monde quand même ?

– C’est pas plutôt toi qui viens me harceler ? commença-t-il, et en voyant son air faussement blessé, il continua sur sa lancée. Et moi je n’ouvre que parce qu’on m’a appris à ne pas laisser une belle jeune fille hystérique devant ma porte, les voisins peuvent m’en vouloir après.

– Espèce de petit... se retint-elle.

– Oui, moi aussi... fit-il avant d’ajouter son rire diabolique.

– Mais, ôte-moi d’un doute. C’est bien toi qui m’appelle de temps en temps pour m’inviter à manger ? fit-elle avec un sourire carnassier.

– Mais, enfin, dit-il avec un geste dédaigneux de la main, tu y croyais ? Ce n'étais qu'illusion ma chère !

– J'aurais aimé que ce que tu me prépares à manger soit aussi dans la catégorie des illusions...

– Tu ne peux en vouloir qu'à ton manque de chance ! Ma cuisine exploratrice obtient de bons résultats, tu n'es juste pas là pour admirer mon talent.

– Rien n'est donc de ta faute ? Faut que je me plaigne au destin alors. T'as son adresse ?

Déclaration à laquelle il répondit par un haussement synchronisé des épaules et des mains, associé à une montée des sourcils exprimant son manque total d'interaction et surtout d'intérêt pour les basses et si humaines choses de la vie.

– Bon, j'ai donc aucune chance de te faire sortir ce soir ?

– Essaie d'arrêter une avalanche seulement avec les dents, t'auras un meilleur taux de réussite. En tout cas, ça sera moins risqué, conclu-t-il avec un sourire en demi-lune.

– Bon, si c'est comme ça, je squatte ici ce soir, mais c'est moi qui fais la cuisine !

– J'ai comme la nette impression que ce dernier point ne sera pas discutable...

Elle se fendit d'un sourire malicieux en réponse, posa ses affaires, et se rendit dans la cuisine afin de voir ce qu'elle pourrait bien préparer.

Après quelques instants d'un silence profond égayé seulement par le bruit d'ustensile de cuisine

divers, il prit la parole.

– Mais, il n’y avait pas un anniversaire ce soir ? C’était pas pour ça que tu m’as emmerdé toute une semaine ? Et en plus t’y vas même pas !

Retentit alors un grand bruit de vaisselle, signifiant qu’une forme approximativement pyramidale venait de se changer en forme simplement approximative, suivit d’un superbe « mmmeerdEUEH !! » crescendo.

Lætitia passât la tête par le cadre de la porte et lui répondit d’une traite.

– Tu préférerais vraiment que j’y aille ? Tu voudrais que j’y aille avec pour seule pensée : toi, tout seul, ici ? Je t’enverrais au moins un message, tu y répondrais d’une manière drôle et inventive, et alors on entamera tous les deux une discussion par téléphone, et ça n’aurait finalement eu aucune utilité que j’aille à cette fête. A part pour faire acte de présence j’entends. Autant rester ici et leur dire que je suis malade.

Une fois son monologue achevé, la tête disparue, ce qui le laissa en pleine réflexion.

– Suis-je donc si irrésistible ? Demanda-t-il avec une fausse naïveté.

N’apparut qu’une main lançant une spatule en plastique, qui fit mouche, ce qui ne l’empêcha en rien de continuer à sourire à pleines dents.

✱

✱ ✱

Après avoir mangé un repas fait avec ce que Lætitia avait bien pu trouver comme nourriture, ils s'installèrent tous deux confortablement sur le canapé pour commencer à regarder des films, et discuter sur leur points forts et faibles. Ils migrèrent peu à peu dans la chambre où la télé fut remplacée par l'ordinateur. Ils laissèrent défiler des séries afin d'avoir un fond sonore pour s'endormir. Cela n'était pas la première fois qu'ils dormaient ensemble, et il ne s'était jamais rien passé d'autre que des rêves fantastiques.

Il n'avait jamais fait le premier pas dans un sens plus intime. Bien sûr, il y avait eu des câlins pendant la nuit, mais c'était plus dû aux faits d'être dans le même lit et d'être en manque de chaleur humaine qu'une envie réelle de sexe. Donc de son côté il n'y avait eu aucune tentative, mais du côté de Lætitia, il y avait eu une réelle attente pour ce genre d'initiative. Mais en vain.

Après une discussion stérile sur les séries qui font succès et que l'on regarde on ne sait pas pourquoi, mais on le fait quand même, il commença à s'enfoncer dans le sommeil. Elle le regarda sombrer peu à peu, tout en réfléchissant.

Certes, elle n'avait pas réussi à le faire sortir ce soir, mais bon, elle n'allait pas abandonner comme ça. Elle devait simplement trouver un moyen de l'appâter, seules les nouvelles choses l'intéressaient. Tout ce qu'elle avait à faire c'était lui montrer le monde de manière différente, pour qu'il soit intéressé à nouveau. C'est ça.

Lui trouver un « nouveau monde »

Il existe toujours un petit flottement entre le moment du réveil et celui où on est totalement opérationnel. Celui-ci dura dix-sept secondes pour lui. Les pensées qui lui vinrent pendant ce laps de temps furent les suivantes :

Premièrement, il se rendit compte que le soleil était levé, et qu'apparemment, il avait oublié de fermer les volets, la veille.

Après, il se rendit compte que Lætitia n'était plus dans le lit. Il n'eut pas besoin de la chercher à tâtons, il arrivait toujours à savoir avec exactitude quand elle était proche.

Sa troisième pensée, fut pour le matelas. Mais que diable avait-il fait pour qu'il soit aussi inconfortable ? Et qu'est ce qui lui donnait autant envie de se gratter ?

Sa toute dernière réflexion, avant d'ouvrir les yeux, fut pour son nez. Mais qu'est-ce que c'était que cette odeur ? Ce n'était pas celle de son appartement, ni celle de sa ville, il n'y avait jamais eu d'élevage de bestioles dans les parages. C'était une vraie odeur de campagne. Pas celle que s'imaginent tous les habitants

des grandes villes, mais la vraie campagne, celle où l'on peut deviner rien qu'avec le nez les différents types d'élevages et leur nourriture dans les 4 kilomètres à la ronde.

Et ce qu'il pouvait dire, c'est que même s'il y avait grandi, il n'avait jamais perçut une telle mixité dans cet arrière-goût de crottin.

Ce n'est que lorsqu'il ouvrit les yeux que tout se lia. Il se leva d'un seul coup et découvrit deux choses. La première, si le lit était inconfortable et le démangeait, c'est qu'il était fait de paille enveloppée d'un tissu grossier. Constatation suivante : on se sent très vite bête quand on se rend compte qu'on est tout nu. Qui lui avait fait cette blague ?

Il ferma les yeux pour se calmer. Lorsqu'il se décida à les rouvrir, ce fut pour s'assurer qu'il ne rêvait pas. La pièce où il avait atterri était toute petite, possédant pour tout mobilier, un tabouret et un lit qui ne laissaient guère d'espace praticable. Les murs étaient en torchis. Il avait appris d'un documentaire écolo qu'il avait vu, une nuit, que ce matériau était anciennement utilisé pour créer facilement des murs pas chers et très isolants.

Spartiate, c'est bien le mot qui convenait à cette pièce. Sa première action, fut de chercher ses vêtements, en vain. Seul un pantalon de toile et une sorte de T-shirt ample de la même matière étaient à disposition. Il enfila ces derniers malgré les questions qui se bouscullaient. « Qui lui avait apporté ça ? C'est

fait-main, non ? Et ajouter un slip, c'était trop dur ? »...

Qu'est-ce que ça pouvait gratter !! Mais bon, ça sert à rien de se plaindre maintenant, se convainquit-il. Une fois habillé, il se dirigea vers la porte. Le contact de la poignée lui fit baisser les yeux. Du métal, du bronze visiblement. Ronde et martelée, du travail solide plus qu'esthétique, on pouvait voir à l'œil nu qu'elle ne sortait pas de l'usine. A bien y regarder, tout ce qui était dans cette pièce semblait être fait à la main. Du lit aux lattes de plancher en passant par la porte, c'était du travail de bon artisan : où qu'il passait sa main, il ne rencontrait aucune écharde.

Mmmh, Des kidnappeurs écolos ? Se demanda-t-il.

Il ouvrit donc la porte, juste assez pour voir sans être vus. Et il n'aperçut que de nouvelles portes et de nouveaux murs. Il supposa qu'elles cachaient des chambres similaires à la sienne. Avec peut-être d'autres personnes nues aussi... Bwah ! Frissonna-t-il. Non, c'est sûr, il n'y jetterait aucun coup d'œil. Il se décida à remonter le couloir, jusqu'à une double porte qui semblait constituer la sortie.

Il l'ouvrit de manière magistrale et franchement bien trop théâtrale. Toujours soigner son entrée, on sait jamais, ça peut toujours ajouter le petit plus nécessaire pour montrer qu'on a le contrôle sur les gens qui nous ont certainement enlevé, déshabillé et donné des vêtements qui grattent sa mère... Bon, ok, ce n'est pas gagné... Mais quand même ! On ne sait jamais.

Il entra dans une grande salle qui devait servir à recevoir du monde vu le nombre de tables qu'il pouvait voir. Le comptoir et les tonnelets qu'il pouvait voir appuyaient sa supposition. « Sûrement une sorte de bar » conclu-t-il.

Deux hommes se trouvaient assis au comptoir. Ils arrêterent leur conversation et se tournèrent vers « l'intrus ».

Bon, ok se dit-il. Ils sont plus grands, plus musclés, mais celui avec les cheveux noirs a une tête gentille et ne semble pas franchement agressif. Et l'autre avec ses cheveux blancs et longs semble bien vieux, donc même s'il est musclé, si je cours assez vite, il ne risque pas de me rattraper.

Mais avant tout.

« Bonjour ! Questions : Où j'ai atterris ? Où est Lætitia ? Qui êtes-vous ? Et surtout, je pourrais avoir n'importe quoi de plus agréable à mettre sous le pantalon, un sous-vêtement par exemple ? »

Les deux hommes se regardèrent avec la même stupeur dans le regard. L'homme à la tête gentille pencha sa tête vers le vieil homme, et demanda tout en regardant l'intrus :

« Un noble ?

– Non, il ne nous aurait pas dit bonjour. » Lui répondit le vieil homme qui fixait lui aussi le nouvel arrivant « Tu as une position étrange, tu as mal quelque part ? » Lui demandât-il.

« Non, c'est juste je viens à peine de me réveiller,

que je suis jeune, en pleine santé, et sans sous-vêtements... les maths expliquent tout. Maintenant, j'aimerais que vous me répondiez ! Ou est Lætitia ? Et pourquoi nous kidnapper ? C'est pas comme si on valait quelque chose...

– Je crois qu'il y a erreur, continua le vieil homme. Aucun de nous deux n'as kidnappé qui que ce soit. Et pour cette « Lætitia », on ne sait rien. Tu étais tout seul quand je t'ai trouvé sur le bord de la route, seul, inconscient et sans vêtements.

– Bon, admettons que ça soit vrai. Pourquoi m'avoir laissé tout nu ?

– Tu aurais vraiment préféré que je t'habille ? Demanda le vieil homme avec un petit sourire.

– Bon, ok, je vous accorde ce point... Mais ça ne me dit pas où je suis, ni comment j'ai pu passer de mon appartement à un bord de route, et encore moins comment j'ai pu atterrir dans un bâtiment d'écolo. Enfin bref, qui êtes-vous ?

– Je me nomme Algor. Fit le vieil homme. Et lui, c'est Kursk, c'est le propriétaire de cette auberge, et aussi le bailli du village où nous sommes. Le village c'est celui d'Estury, sur l'île de Feros. Nous sommes dans la province Ivorienne à plus d'une centaine de kilomètre au nord-ouest de Kerdanam.

– Bon, ok, je reconnais que je ne suis pas super bon en géographie. Mais j'ai jamais ne serait-ce qu'entendu parler de cette île, alors encore moins de cette région ou les villes que vous m'avez dit ! Donc, la

question qui s'impose, c'est quoi cette mauvaise blague ?

Algor prit une mine interrogatrice, se tourna vers Kursk, et le voyant tout aussi perdu que lui, reprit le dialogue.

« Nous ne nous moquons pas de toi, c'est vraiment l'endroit où tu es. Je ne te mens pas, par la croix de Nisha !

– La croix de... ?

– Nisha, la déesse, je suis un de ses Prêtres. Donc je promets sur ma foi que tout ce que j'ai dit est la pure vérité.

– Nisha ? Bon, je veux bien reconnaître le fait que je suis aussi doué en géographie qu'un nouveau-né en physique nucléaire. Mais j'ai un petit faible pour les différentes religions du monde, et je crois que j'ai jamais entendu parler de cette déesse. En plus vous me dites que je suis sur une île. Donc récapitulons, une île, langue principale : la mienne, apparemment, avec une religion que je ne connais pas... Non, je vois pas du tout où j'ai pu atterrir, rien à faire.

– Euh, je ne veux pas enfoncer le clou. Avança Algor. Mais... c'est extrêmement étrange que tu ne saches pas qui est Nisha, même les Granikiens connaissent les noms de nos dieux... Même s'ils ont renié le culte des trois panthéons pour leur dieu unique. En plus, dans toutes les îles de l'archipel on parle la langue commune, et personne ne sait si au-delà on fait pareil, à cause de la ceinture.

– Bon, ok, j'ai compris, commença le jeune homme, au bord de l'hystérie. C'est du n'importe quoi ce que vous me dites. Je vais attendre ici, assis, jusqu'à ce qu'on me dise quelque chose comme « Surprise ! on t'a bien eu ! Tiens un slip ! » Ok ?

Ne sachant pas quoi répondre à cet énervement, Algor préféra calmer le jeu en gardant le silence le plus total.

Ce ne fût qu'au bout de cinq minutes de silence total que Kursk se leva en annonçant que toutes ces émotions lui avaient donné faim, et qu'il allait ramener quelques trucs pour tout le monde. Il partit vers une porte à côté du comptoir, certainement la cuisine, vu qu'Algor avait dit que c'était une auberge, il devrait y avoir une cuisine proche. Donc la troisième porte qu'il y avait au fond, c'était certainement celle qui donnait à l'extérieur. Très bon à savoir.

Aucune des deux personnes restantes n'ouvrit la bouche pendant tout le temps où Kursk s'absenta. Algor ne savait pas quoi penser de ce jeune homme qu'il avait trouvé alors qu'il était sur le chemin pour arriver à cette ville, et il ne savait comment ni pourquoi il était sorti de son inconscience comme ça. Ce jeune n'avait aucune blessure d'aucune sorte quand il l'avait récupéré, pourtant, il était comme dans un profond sommeil. Et ça avait duré trois jours ! Et le jeune ne semblait pas avoir conscience de cela, comme si tout était normal... D'ailleurs,

l'appelait le jeune, c'était trop étrange, il faudrait savoir comment il s'appelle. Ça serait pas mal pour la suite...

« Bon, je pourrais avoir ton nom ? Je me suis présenté, autant que chacun connaisse les noms des autres...

– Mmmh... Commença-t-il avec un air conspirateur. Supposons que vous me dites la vérité, je peux dire n'importe quel nom, vous ne saurais pas si je mens ou pas. Donc, si je dis un autre nom que le mien, et que vous connaissez mon vrai nom, je suis sûr que vous aurez une réaction, infime peut-être, mais vous en aurez une.

– Sûrement, répondit Algor, dubitatif. Mais comme je te l'ai dit, je ne sais pas qui tu es. Je t'ai simplement trouvé en venant ici et je n'allais quand même pas te laisser dehors, c'est pour ça que je t'ai ramené.

– Je sais, mais rien ne me le prouve. On va s'asseoir, je vais regarder votre visage. Et on va savoir si vous mentez ou pas. Je suis très bon pour repérer les menteurs. Surtout depuis que je me suis fait un marathon du mentaliste...

Algor et le jeune allèrent donc s'asseoir à la table la plus proche, l'un en face de l'autre. Algor voulait bien se prêter à ce petit jeu, si ça pouvait aider ce jeune à être moins sur la défensive. Il ne savait rien de lui. Un nom, même inventé, serait un début.

Quant au jeune, Il ne pensait pas vraiment

pouvoir reconnaître si le dénommé Algor allait montrer qu'il connaissait son vrai nom. Mais il espérait l'avoir assez fait stresser pour avoir une quelconque réaction au cas où il l'avait vraiment enlevé.

– Vous pouvez m'appeler... Darwing. Fit le tout nouvellement nommé Darwing, après un petit moment théâtral.

Il ne savait pas d'où venait ce nom. Comme si une petite voix le lui avait murmuré aux creux de son esprit, comme si elle avait attendu son moment pour apparaître. Mais il n'en revenait pas d'être là, dans cette auberge, avec ses vêtements, sans slip, tout ça était trop... étrange. Illogique.

Tout allait s'expliquer, comme toujours. Il fallait juste attendre. Attendre plus longtemps, pour plus de réponses.

*

* *

Algor n'avait eu aucune réaction à l'énoncé du nouveau prénom que le jeune homme venait de se donner. Le nouveau-nommé Darwing en avait conclu que ce vieil homme disait la vérité. Il n'avait pas la moindre idée de qui était Darwing réellement. Ou alors, c'était un acteur professionnel.

Le reste continuait à l'embêter encore plus, il n'allait pas le croire, pas une seule seconde. Comment

le pouvait-il ? Une île inconnue ? Une religion tout aussi inconnue ? Tout ça semblait plus inventé sur le coup que réel. C'était sûrement une blague, une blague bien montée, mais une blague quand même.

C'est alors que les divers bruits que faisait Kursk dans la cuisine s'arrêtèrent, pour être remplacé par une discussion atténué par la porte mais visiblement mouvementée entre lui et une femme, au son de sa voix.

« C'est bon, je peux bien apporter juste ce plateau. Fit Kursk en poussant la porte de la cuisine avec son dos. Ce n'est pas que pour eux, c'est aussi pour moi, si je ne peux même plus me servir moi-même ce que je veux manger...

– Ce n'est pas ça et tu le sais très bien... répondis la voix féminine. Tu sais très bien que, ici, c'est moi qui sert, que ça soit les boissons ou la nourriture, toi, tu fais ton travail de Baillis et tu discutes avec les gens et tu te fais aimer. Que peuvent bien penser les gens qui viendraient te voir en cas de problème s'ils te voient en train de servir des clients ?

La femme qui venait d'entrer à la suite de Kursk, les mains sur les hanches capta instinctivement le regard de Darwing. Ce ne fut pas à cause de la robe qu'elle portait sans aucun sous-vêtements au-dessous, et qui mettait parfaitement ses formes en valeurs, très généreuses au passage. Ce ne fut pas non plus à cause de la ressemblance frappante avec Lætitia, dans l'attitude, dans la voix, dans la posture. Non, ce fut ses